

Le tourisme et l'environnement : certaines observations sur les facteurs à l'origine des effets nuisibles

Jan O.J. Lundgren

Volume 10, Number 1, March 1991

Tourisme et environnement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079812ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079812ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lundgren, J. O. (1991). Le tourisme et l'environnement : certaines observations sur les facteurs à l'origine des effets nuisibles. *Téoros*, 10(1), 6–10.
<https://doi.org/10.7202/1079812ar>

Le tourisme et l'environnement: Certaines observations sur les facteurs à l'origine des effets nuisibles

Jan O.J. Lundgren*

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le tourisme est devenu un important phénomène social, en particulier dans les pays industrialisés. Le tourisme a de grandes répercussions dans chacun des pays, par l'intermédiaire de mouvements touristiques considérables entre les agglomérations et entre les régions, lesquels mouvements se produisent au cours d'une année, de façon générale, et durant les périodes de vacances, et quadruplent ou quintuplent les flux touristiques mensuels ou annuels. D'après les sources de données statistiques les plus précises sur le tourisme international, il y aurait plus de 300 millions de voyageurs d'agrément (ou touristes), nombre qui passe à 1,2 milliard de voyageurs lorsque sont combinées les données sur les voyages intérieurs et les voyages internationaux, en supposant que la composante internationale correspond au quart environ du nombre total de voyageurs. Tout aussi impressionnant que le volume global du tourisme à l'échelle mondiale est son taux de croissance qui peut aussi être établi avec la plus grande efficacité au moyen des données sur les déplacements internationaux. Depuis 1960, le nombre d'arrivées correspondant aux touristes étrangers a augmenté progressivement, comme en témoigne l'indice qui est passé de 100 en 1960 à 433 en 1984, données qui se comparent à la croissance globale de la production mondiale dont l'indice est passé de 100 à 268 durant la même période. Quant à la croissance des recettes produites par les touristes étrangers, elle a été comparable à celle des exportations mondiales. La dernière observation de cette introduction, d'autant plus importante qu'elle suppose des retentissements pour les destinations, est d'ordre géographique. Contrairement à ce que l'on croit, les mouvements touristiques internationaux ne sont pas répartis sur le plan spatial; en effet, cinq pays seulement, appartenant tous au groupe des pays au PNB par habitant le plus élevé, sont à l'origine du tiers environ des mouvements touristiques massifs et ces cinq mêmes pays accueillent aussi de nombreux touristes. La concentration géographique des flux touristiques peut

aussi être déterminée en soustrayant du nombre total mondial les arrivées dans les dix principaux pays, de sorte qu'il reste entre 100 et 125 millions d'arrivées réparties entre quelque 140 pays. Le nombre moyen d'arrivées ainsi calculé, soit environ 900 000 par pays, est très faible et est enregistré dans moins de 20 pays.

Les observations faites dans cette introduction servent uniquement à situer, de façon relativement sommaire, l'analyse qui suit sur le rapport entre le tourisme et l'environnement, en particulier les destinations, du point de vue des conséquences de l'accueil des visiteurs. Le si grand nombre de mouvements occasionnés par le tourisme examiné ici à l'échelle internationale, sans compter le nombre encore plus grand que masquent les déplacements à l'intérieur de chacun des pays, fait ressortir plus que tout les principales caractéristiques du tourisme moderne, dont les conséquences très marquées sont à la fois bonnes et mauvaises sur les destinations. Ces observations sont élucidées plus loin par l'analyse de certains aspects du processus par lequel se font sentir les effets du tourisme, un thème central des études sur le phénomène du tourisme au cours des trente dernières années.

La relation entre l'environnement et le tourisme

La demande créée par les touristes a toujours eu des répercussions sur l'environnement comme en témoigne la relation classique entre l'homme et la terre dont les géographes ont fait le principe fondamental de leur discipline. En économie, le pendant de la relation homme-terre est le rapport entre la demande, l'offre et les prix. Toutefois, certaines modifications s'imposent avant que ces derniers concepts ne puissent être appliqués au tourisme. Les concepts homme-terre et demande-offre comportent une dimension locale; les déplacements géographiques qui peuvent sous-tendre ces concepts sont d'importance secondaire lorsqu'il s'agit d'analyser la relation entre les paires de paramètres. Dans une étude du tourisme et de la relation entre cette activité et l'environnement, il est essentiel de comprendre le "déplacement géogra-

phique". La relation entre la demande des touristes et l'offre est représentée par un déplacement *linéaire* continu du touriste qui réalise les objectifs de son voyage dans un ensemble de contextes distincts, soit économique, temporel et géographique. Ainsi, pendant que le voyageur fait l'aller-retour (figure 1), il crée une demande à laquelle correspond une offre. Le lieu et la nature de l'offre varient selon le point où en est le voyageur dans son itinéraire. La nature de l'offre dont il a besoin sera bien sûr très diverse, une part étant sans doute de nature économique, une autre de nature culturelle et une autre de nature matérielle. Ainsi, le profil de la demande du voyageur est très diversifié et, partant, le voyageur a des effets très variés sur le milieu qu'il parcourt. Ces effets sont réguliers et irréguliers dans le temps et dans l'espace, mais il s'en dégage néanmoins des tendances distinctes selon le genre de déplacement et les arrangements pris pour le voyage. Les étapes de voyage dont M. Clawson a fait une analyse ordonnée dans son modèle initial prennent la forme d'une interaction de la demande et de l'offre qui devient de plus en plus complexe à mesure que l'on progresse le long de l'axe des voyages.

L'environnement sur lequel se répercute le phénomène du tourisme n'est donc pas homogène; il est plutôt hétérogène et polyvalent, reflétant le jeu de l'offre et de la demande, et il joue un rôle important selon le point où se trouve le voyageur dans son parcours, lequel comprend le point de départ, qui pour le touriste moderne est habituellement un grand centre urbain, et la destination. Toutefois, c'est surtout à la destination que l'interaction de l'environnement et du tourisme nous préoccupe. Pourquoi? Quand l'environnement est-il devenu une préoccupation majeure? Dans une certaine mesure, les forces à l'origine de la détérioration de l'environnement des destinations touristiques sont liées à celles qui sont en jeu dans l'évolution de la société moderne. Bien sûr, les répercussions du tourisme sur les destinations ne sont pas chose nouvelle; des études effectuées peu de temps après 1890 et au cours de l'entre-deux-guerres signalent déjà que le tourisme a des répercussions inévitables sur la culture, l'économie et l'environnement. Toutefois, c'est seule-

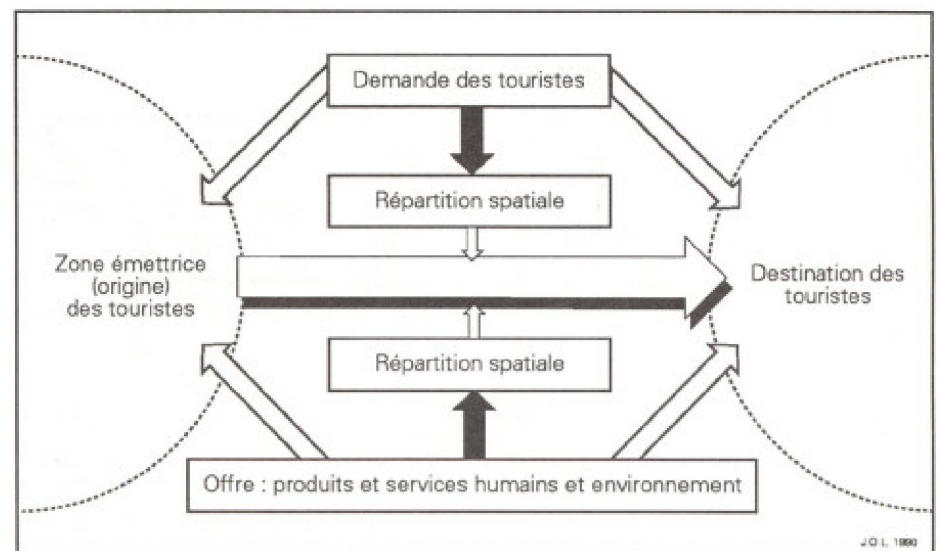
* Monsieur Jan O.J. Lundgren est professeur au Département de géographie, Université McGill, Montréal. Cet article a été traduit du texte original anglais.

ment après la Seconde Guerre mondiale que le tourisme acquiert une telle ampleur qu'il suscite l'intérêt, plus critique, du sociologue et de l'écologiste.

L'accroissement des temps libres et la prospérité accrue des particuliers ont donné naissance aux loisirs modernes, phénomène auquel le gouvernement des États-Unis a réagi par l'établissement à la fin des années 1950, suite à un décret présidentiel, de la *Outdoor Recreation Resources Review Commission* (ORRRC) dont le rapport a été publié en 1962. Le rapport de cette Commission met bien en lumière certains des facteurs reliés qui sous-tendent en partie le processus par lequel se font sentir les effets des loisirs et du tourisme ainsi que les principaux retentissements de ce processus sur l'environnement des destinations. La figure 2 expose les grandes composantes du processus. Parmi les nombreux facteurs rattachés à la demande, ceux qui ont les plus grands effets ultimes sont la croissance économique des agglomérations urbaines, l'augmentation des temps libres chez les particuliers, qui ont aussi un pouvoir d'achat discrétionnaire plus élevé, et la combinaison d'activités récréatives accrues et d'un meilleur accès aux diverses destinations préférées. L'ensemble de tous ces facteurs a des répercussions fondamentales sur l'environnement des destinations, sous forme de demandes massives des touristes qui sont concentrées, sur le plan temporel et spatial, dans des destinations géographiquement distinctes et qui créent des "déséquilibres" dont les effets sont tantôt positifs, tantôt négatifs. La concentration de la demande dans certaines destinations choisies a pour effet principal de permettre des économies d'échelle dans la production des divers biens et services requis par les visiteurs. Le principe des économies d'échelle s'applique à la gamme complète des services touristiques, permettant d'offrir, pour certaines destinations, des forfaits avantageux tant pour le prix du billet que pour l'hébergement dont le visiteur a besoin à la destination. Toutefois, c'est sur le milieu naturel et la composante culturelle d'une destination que les répercussions du tourisme sont les plus prononcées: *l'afflux de touristes dans des espaces limités et dans un milieu socio-culturel souvent fragile exerce des pressions pouvant dépasser les capacités de réaction ou d'absorption de divers éléments*. L'arrivée des touristes en nombre croissant s'accompagne de la menace de "saturation", phénomène où le tourisme transforme la destination, qui devient une préoccupation majeure. Comment le processus fonctionne-t-il à ce stade?

FIGURE 1

Demande des touristes - Offre au cours des déplacements
modélisation des concepts

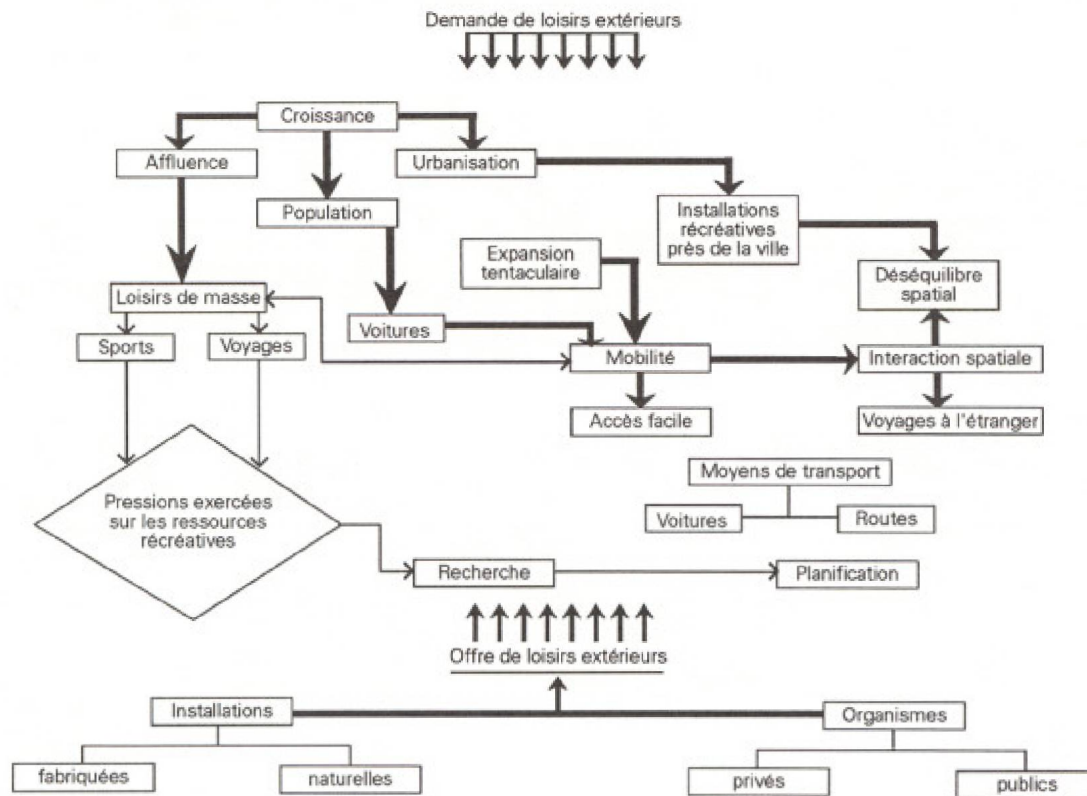


Les effets du tourisme: le processus

Dans les études contemporaines sur les effets du tourisme, les chercheurs ont tenté d'analyser deux importants aspects du processus. Le premier ayant suscité un intérêt est le mécanisme, dont l'analyse a pris la forme d'une étude des effets, en particulier les effets économiques ou "effets multiplicateurs", envisagés sous l'angle étroit des opérations économiques ou du point de vue des emplois créés. Les retombées économiques du tourisme sur une destination sont une préoccupation majeure dans les régions où le tourisme peut venir s'ajouter aux activités d'exportation de base, comme c'est le cas dans les îles, par exemple aux Bermudes au milieu de l'Atlantique et aux Seychelles dans l'océan Indien. Le second aspect analysé a été la viabilité à long terme des destinations touristiques, c'est-à-dire la possibilité à long terme de supporter les répercussions nuisibles du tourisme massif. L'analyse de cet aspect a été axée sur le concept parfois imprécis de "capacité de tolérance ou capacité limite", notamment en ce qui concerne les divers éléments de l'environnement qui constituent souvent, de façon individuelle ou collective, les attractions principales. Ce second aspect est celui qui semble revêtir la plus grande importance. Par conséquent, notre analyse portera sur le mécanisme par lequel se font sentir les effets et, en particulier, sur le rapport entre les deux groupes d'utilisateurs à une destination, à savoir les touristes et les habitants locaux.

À la figure 3 sont représentés les principaux éléments du mécanisme. Le touriste et l'habitant local ont évidemment besoin d'une gamme de biens et services quotidiens composée d'éléments essentiels comme l'alimentation et l'hébergement, mais aussi d'éléments d'une nature plus particulière et plus secondaire, comme les divertissements et les attractions culturelles et historiques, pour n'en nommer que quelques-uns. En théorie, la demande individuelle des membres des deux groupes de consommateurs est la même, comme ce serait le cas dans une analyse du comportement des voyageurs interurbains où le visiteur et le résident bénéficient d'un même niveau des prix et peuvent se permettre, sans difficulté, d'obtenir les services d'un même groupe de fournisseurs. Toutefois, la situation est différente dans le cas des voyages d'agrément internationaux. Dans les pays moins développés, les deux groupes de consommateurs sont très différents: la demande d'un Canadien en visite en Jamaïque est très différente de celle d'un Jamaïcain, phénomène qui est représenté à la figure 3. Les deux types de consommateurs peuvent avoir besoin de la même gamme de biens et services, mais les modes d'acquisition seront différents parce que l'un et l'autre n'ont pas la même capacité de dépenser. Donc, sur le plan global, le niveau de consommation des touristes peut être dix fois plus élevé que celui des résidents et même plus élevé encore en de nombreuses destinations touristiques situées dans des pays moins développés. Si les touristes sont suffisamment nombreux, ce phénomène peut être une cause d'inflation

FIGURE 2
Principaux éléments des loisirs extérieurs



locale parce que les fournisseurs locaux sont incapables de répondre convenablement à la demande. Lorsque les réseaux de distribution en place sont inefficaces, les habitants locaux peuvent être privés de biens et services, surtout si les forces de la demande et de l'offre s'exercent sur la même gamme de biens et services.

La troisième composante du mécanisme correspond au milieu que constitue la destination, c'est-à-dire le contexte dans lequel s'effectuent les opérations économiques, que nous appelons ici *production touristique* (PT). Nous disposons maintenant des trois composantes d'une destination. C'est sur chacune de ces composantes que s'opère le processus, c'est-à-dire que se fait sentir l'interaction de la demande et de l'offre, pour que chaque composante soit appelée d'abord à subir les effets de la consommation touristique sur la capacité de supporter les pressions et ensuite à réagir à ces effets. Ce dernier aspect du processus est celui qui est le plus déterminant. Si les pressions de la demande touristique viennent à dépasser nettement la capacité de répondre des éléments de la production touristique, certaines conséquences graves peuvent en résulter. Par exemple, il peut y avoir *surexploitation* des attractions entraînant une baisse de la

qualité de l'expérience pour les visiteurs; la trop grande affluence peut être une cause d'indisposition; la capacité limite des lieux peut être dépassée; l'encombrement de la circulation locale peut non seulement être désagréable, tant pour les habitants locaux que pour les visiteurs, mais peut aussi engendrer des retombées nuisibles sur l'environnement (pensons, par exemple, à la forte circulation de transit dans les Alpes et à ses répercussions néfastes sur les forêts); un pressant besoin d'expansion peut se faire sentir dans l'industrie locale des services (tant les hôtels et les restaurants que les principales attractions - culturelles, historiques, ou récréatives), situation qui, de façon générale, est rarement propice à une bonne planification. Pour ces raisons, la recherche d'un bon équilibre entre la demande et la production touristiques en toute destination doit être la toute première préoccupation des responsables de la planification et de l'expansion et des gens d'affaires.

Du point de vue de l'offre, les éléments de la production touristique jouent un double rôle; ils répondent non seulement à la demande des touristes, mais également, de façon générale, à la demande locale. En effet, la plupart des éléments sont aussi consommés par les habitants locaux, bien

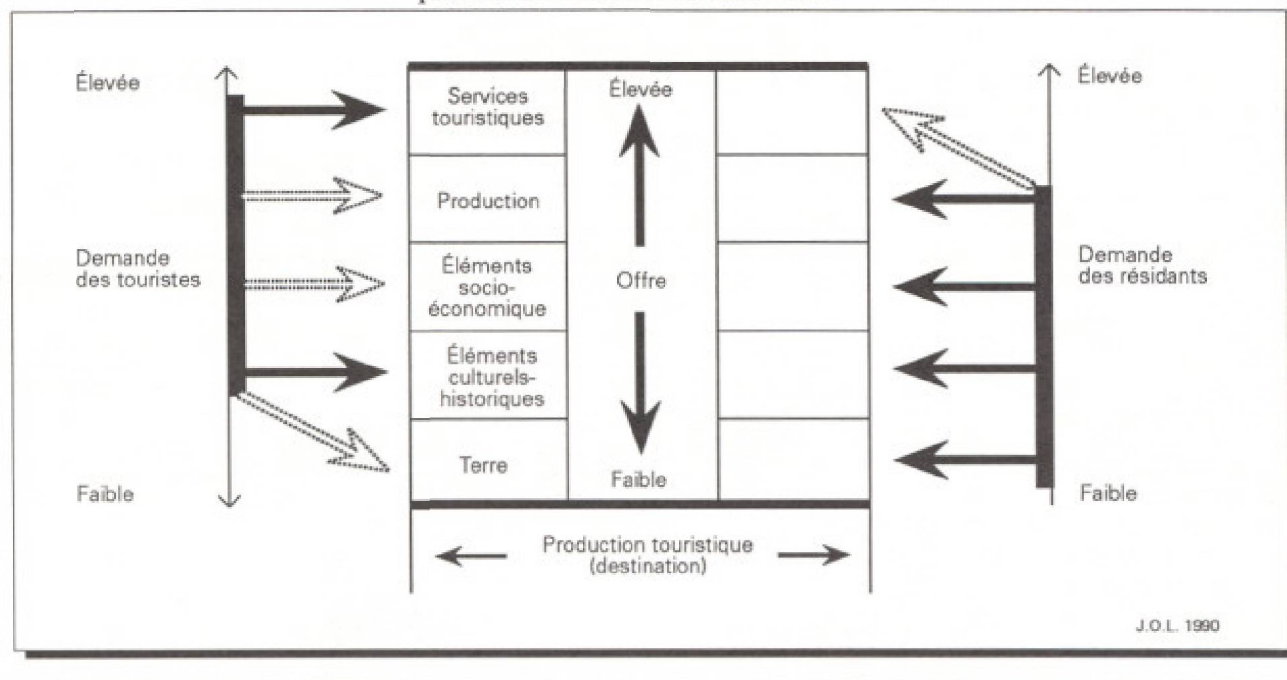
que cette consommation soit moins intensive et qu'elle porte fréquemment sur des éléments un peu différents à des périodes différentes de l'année. La demande touristique est fortement saisonnière, si bien que certains peuvent soutenir qu'il n'y a pas de concurrence directe et continue entre les deux groupes de consommateurs. C'est notamment le cas pour les destinations à vocation particulière où la période touristique est bien délimitée, permettant un certain rétablissement au cours de la saison morte, de même que pour les éléments de l'environnement les plus utilisés par les visiteurs (plages, parcs, pentes de ski, etc.).

L'élasticité variable des éléments de la PT

Évidemment, la capacité de répondre à la demande touristique varie selon les éléments de la PT et ce facteur revêt une importance critique pour la gestion d'une destination. Chaque élément définissable possède, du point de vue de l'offre, des caractéristiques précises dont il faut tenir compte. Ainsi, comme le montre la figure 3, l'élasticité de l'offre de certains éléments est très limitée, si bien qu'ils ne peuvent répondre à une trop forte demande. Un élément tel que la terre, par exemple, qui peut prendre la forme

FIGURE 3

Mécanisme de la demande et de l'offre pour les touristes et les résidents locaux



J.O.L. 1990

d'attractions culturelles possibles est très large, les pressions que peuvent exercer les visiteurs sont plus diffuses et, partant, le risque de surexploitation est moins grand. Toutefois, ces conditions favorables peuvent ne pas être suffisantes pour remédier au problème, parce que des sites particuliers dont l'accès est facile ou qui sont bien connus ou généralement réputés peuvent attirer des nombres excessifs de visiteurs.

Les éléments qui sont les plus susceptibles de répondre à une demande croissante appartiennent à l'industrie des services touristiques et comprennent l'hébergement, les services individuels (restaurants, boutiques de souvenirs, divertissements locaux, etc.). De façon générale, l'offre de ces éléments est élevée parce qu'il existe peu de contraintes physiques ou écologiques, à l'exception du prix des agrandissements projetés dans un lieu donné. À mesure que les pressions exercées par la demande touristique se répercutent sur les éléments de l'offre par l'intermédiaire des services personnels, tels les hôtels et les restaurants, le secteur local de la production alimentaire réagit par un accroissement de la production. Toutefois, même dans le secteur de la production de certains éléments dont l'offre devrait être élevée, il peut exister des contraintes qui entraîneront des pertes accrues pour l'économie de la destination, un aspect de l'exploitation à des fins touristiques qui est fortement critiqué dans les régions touristiques du Tiers-Monde.

Dans l'ensemble, la capacité limite des éléments de la production touristique associés à la terre est atteinte plus rapidement et de façon plus évidente que ce n'est le cas pour les éléments fabriqués par l'homme, dont certains peuvent être facilement adaptés et transformés pour répondre à la demande d'un plus grand nombre de visiteurs.

La capacité limite de la PT

Dans la section précédente, nous avons vu les différences entre les éléments de la production touristique du point de vue de leur capacité de réagir aux flux croissants de touristes ou d'en absorber les effets. Il semble donc approprié d'incorporer, dans la relation entre le tourisme et l'environnement, le dernier facteur qu'est la survie des destinations touristiques, c'est-à-dire la question de la *capacité limite*. Le concept de la capacité limite a pour origine la rapidité de l'exploitation à des fins touristiques qui peut être observée en une destination dont la superficie ou le territoire est très limité; il peut s'agir de sites d'excursions (par exemple un parc, une plage) ou de certaines îles, en particulier celles qui sont des États souverains ou des entités géo-politiques distinctes comme les Bermudes, la Jamaïque ou Malte. À mesure qu'augmente l'exploitation à des fins touristiques, les menaces grandissantes pour l'environnement ou la survie culturelle,

nationale ou régionale deviennent des préoccupations de plus en plus importantes. La modernisation résultant du tourisme est perçue comme une menace aux caractéristiques culturelles et régionales et, partant, elle doit être limitée. La question a été synthétisée par R. Butler qui, dans une étude, a utilisé la courbe de développement des produits, correspondant à des produits matériels, pour analyser la production touristique d'une destination; il a conclu que, de façon générale, les destinations touristiques doivent tôt ou tard faire face au problème de la capacité limite. Si l'exploitation n'est pas convenablement dirigée et surveillée, la plupart des destinations atteindront un niveau de développement qui reflète soit l'optimum, soit des rendements décroissants ayant pour conséquence la consolidation, la stagnation et le déclin relatif. Les divers sous-éléments qui composent la production touristique atteignent progressivement leur limite individuelle de croissance, un niveau au-delà duquel les répercussions néfastes deviendront de plus en plus évidentes tant pour les touristes que pour les habitants locaux.

Les études traitent des différentes capacités limites des destinations touristiques, selon que ces dernières passent de l'étape de la découverte au stade de grand centre touristique accueillant souvent des millions de visiteurs. Les écologistes ont peut-être été les premiers à reconnaître le problème

delà duquel les répercussions néfastes deviendront de plus en plus évidentes tant pour les touristes que pour les habitants locaux.

Les études traitent des différentes capacités limites des destinations touristiques, selon que ces dernières passent de l'étape de la découverte au stade de grand centre touristique accueillant souvent des millions de visiteurs. Les écologistes ont peut-être été les premiers à reconnaître le problème occasionné par les loisirs qu'ils ont qualifié de phénomène de "détérioration attribuable aux visiteurs". Dans une analyse plus précise, on a conclu que le problème de la capacité limite était multiforme. Ainsi, toute destination peut avoir à affronter un problème de capacité limite de nature purement matérielle qui reflète une simple insuffisance d'espace ou de places - le problème du "stationnement complet" - où la capacité limite est atteinte uniquement à cause de l'aménagement. La capacité limite d'autres éléments comme une pente de ski ou une plage est habituellement plus variable, puisque la détermination définitive du niveau auquel cette capacité limite est atteinte dépendra des différentes perceptions de la trop grande affluence. Dans une perspective écologique, la capacité limite est le niveau auquel la surexploitation par les touristes entraîne une détérioration telle qu'il en résulte une transformation considérable, non seulement de l'apparence de l'environnement mais aussi d'importants éléments composants sur lesquels repose l'écosystème des réserves naturelles, des parcs, etc., de sorte que la qualité de l'expérience du visiteur en cette destination peut être fortement réduite. Pour déterminer de façon réaliste le point auquel la capacité limite est atteinte, il est généralement nécessaire d'avoir des données considérables obtenues par suite de recherches; l'analyse fondée sur de simples observations ne convient pas. Les deux dernières façons d'envisager le problème de la capacité limite sont plus discutables, mais n'en demeurent pas moins essentielles à la bonne gestion d'une destination. La dimension économique de la capacité limite correspond à l'importance relative, ou à la prépondérance, des activités économiques occasionnées par les visiteurs et de celles qui s'adressent aux habitants locaux. À cet égard, on suppose que la capacité limite optimale, du point de vue socio-économique et commercial, est atteinte lorsque les activités économiques se rapportant aux visiteurs commencent à empiéter sérieusement le marché local, à un point tel que les commerçants locaux sont obligés de réduire la gamme de leurs services. La mainmise sur l'économie peut avoir de graves retombées définitives sur la relation visiteurs-résidents, en ayant pour effet

l'affaiblissement croissant du caractère distinct de la destination, facteur qui se transforme à long terme en tendance négative. Enfin, certains font aussi état de formes plus imprécises de la capacité limite, celle qui est liée aux perceptions et qui, bien qu'importante, est difficile à définir. Si les perceptions deviennent de plus en plus défavorables, la destination dont l'image est négative éprouvera des difficultés sur le plan de la commercialisation et des ventes. Parce que cette forme de capacité limite est plus difficile à définir, il est habituellement trop tard, lorsque les responsables d'une destination se rendent compte des tendances négatives, pour prendre les mesures correctives appropriées. Ainsi, les tendances négatives que subit une destination se poursuivent souvent durant une longue période, avant qu'une toute nouvelle stratégie d'envergure ne puisse être mise en application, à un coût généralement très élevé tant pour les autorités publiques que pour le secteur privé.

Conclusions

L'environnement est une dimension capitale du développement de nombreuses destinations, parce qu'il est à la fois la principale attraction pour les visiteurs et le milieu dans lequel habitent les visiteurs provisoirement et les résidents en permanence. Par conséquent, lorsque les destinations touristiques connaissent un succès grandissant, suivant la courbe de croissance de Butler, il devient de plus en plus pressant de trouver un remède aux effets de l'interaction des visiteurs et des habitants. La plupart du temps, les planificateurs et les responsables des stratégies de développement à des fins touristiques ont hésité à mettre en place un mécanisme de planification et d'évaluation à long terme des tendances souvent très évidentes. Partant, l'expansion de la plupart des destinations touristiques se poursuit, sans surveillance, durant une longue période, avec des résultats néfastes.

Pour que la mise en valeur d'une zone d'accueil soit réussie, il est donc essentiel d'avoir un mécanisme d'évaluation qui fournisse de nombreuses données tant initiales que suivies sur l'état de l'environnement. Ces renseignements doivent être recueillis par les promoteurs locaux eux-mêmes. Il importe pour eux de trouver un processus approprié de développement qui tienne compte à la fois des attentes des visiteurs et du bien-être à long terme des collectivités d'accueil. À notre connaissance, ce sont généralement ces collectivités qui ont, jusqu'à maintenant, fait les frais de l'expansion. †

Références bibliographiques

(selon l'ordre dans lequel les ouvrages sont traités dans l'article)

PAPADOPOULOS, S.I., **World Tourism Development**, Revue de tourisme, Berne (Suisse), janvier 1987, pp. 2-13.

OUTDOOR RECREATION RESOURCES REVIEW COMMISSION (ORRRRC), Washington, 1961. Voir l'article de R.I. Wolfe dans **Geographic Review**, avril 1964.

CLAWSON, M. et J. KNETCH, **Economics of Outdoor Recreation**, Johns Hopkins University Press, 1978.

BUTLER, R.W., The Concept of a Tourism Area Cycle of Evolution: Implications for Management of Resources, **The Canadian Geographer**, vol. XXIV, printemps 1980, pp. 5-12.

WARREN, I. et B.F. GOLDSMITH, **Ecological Effects of Visitors in The Countryside**, Conservation in Practice, chapitre 14, GOLDSMITH, Londres, 1974.